



LE CINÉ-CLUB

La leçon de cinéma

« Un rôle sur mesure ... »

LE FILM



« Hud, le pistolero le plus redouté de l'Ouest, arrive dans la ville de Blackstone avec la ferme intention de venger son frère Charlie, lynché par les habitants du village après avoir dérobé l'argent de la banque. Mais le magot est resté introuvable... »

A 26 ans, déjà au sommet de sa carrière, impressionné par les précédents westerns de Sergio Corbucci, *Django* (1966) et *Le Grand Silence* (1968)

Johnny Hallyday sollicite le réalisateur afin de travailler ensemble. Sans doute par volonté de s'ouvrir les portes du marché français, le cinéaste accepte la proposition. Sorti en 1969 **Le Spécialiste** est typique du genre western-spaghetti de l'époque. Le scénario taillé à sa mesure donne son premier contre-emploi au chanteur populaire qui n'a incarné jusqu'alors que des idoles des jeunes. Avec ce personnage de pistolero sans foi ni loi façon Clint Eastwood Johnny passe du copain-chanteur à un registre plus adulte et se montre très convaincant ce qui n'a pas toujours été le cas dans ses diverses expériences cinématographiques. Pourtant, ce n'est pas cette utilisation d'une vedette de la chanson qui retient immédiatement l'attention, mais bien le brio d'une mise en scène toujours inspirée. Tourné dans des paysages grandioses, **Le Spécialiste** se distingue par une photographie somptueuse de Dario Di Palma et une invention constante dans les costumes et les décors. Poussé par le désir de décrire un Ouest sauvage et gangrené par l'argent, Corbucci ose s'aventurer dans des zones non explorées et s'affranchit des règles du genre. On souscrit à sa description d'une société bourgeoise vouant un culte à l'argent et toujours enclin à exploiter la misère du peuple qui donne au film selon l'habitude du réalisateur une dimension politique. L'un des personnages-clé est le sheriff (Gastone Moschin) qui subit la pression des notables attachés au droit fondamental du port d'arme pour les avoir interdites dans sa ville. Cette situation quasi-inédite dans un western prend un nouvel écho avec les tueries de masse que connaissent les USA. Autre personnage moteur du scénario, lui aussi plutôt inhabituel, la gérante de la banque qui plus qu'un faire-valoir ou l'amoureuse du héros donne un rôle fort à Françoise Fabian comédienne issue de la Nouvelle Vague. Particulièrement iconique, la séquence finale mettant en scène une

bande de vauriens organisant une version dégénérée de Woodstock donne au metteur en scène l'occasion d'égratigner le mouvement hippie que le taulier ne portait pas particulièrement dans son cœur. A noter également l'interprétation magistrale de Mario Adorf (El Diablo) acteur germano-suisse qui excelle dans les rôles de « méchant ».

Ayant commencé sa carrière cinématographique à l'âge de 11 ans comme figurant dans **Les diaboliques** (1954), le chef d'œuvre d'Henry-Georges Clouzot, Johnny Hallyday a tourné dans plus d'une trentaine de films avec les plus grands réalisateurs de Jean-Luc Godard à Costa Gavras en passant par Patrice Leconte et Claude Lelouch qui réalisera son dernier film, **Chacun sa vie** sorti le 15 mars 2017.

LE REALISATEUR



Né le 6 décembre 1927 à Rome, Sergio Corbucci diplômé en Science Economique et Commerciale aborde le cinéma par le biais de la critique en publiant des articles. Devenu assistant réalisateur il travaille avec l'un des maîtres du cinéma néo-réaliste Roberto Rossellini avant de devenir lui-même scénariste puis réalisateur. En 1951 il réalise son premier long métrage, **Salvate mia figlia** auquel succèdent des œuvres relevant de genres populaires les plus divers. C'est dans le western italien dont il serait l'un des inventeurs que Sergio Corbucci trouve à s'exprimer le plus librement. Il réalise deux films majeurs : **Django** (1966), dont la violence fait scandale à l'époque de sa sortie, **Le Grand Silence** (1968), marqué par une noirceur extrême, puisque son héros, interprété par Jean-Louis Trintignant, est tué dans des conditions cruelles. **Le Spécialiste** (1969) accompagnera sa trilogie mexicaine : **El mercenario** (1968), **Companeros** (1970) et **Qu'est-ce que je viens foutre dans cette révolution ?** (1972). Dans ce dernier film qui sonne le glas du western politique italien comme le **Il était une fois la révolution de Leone** (1971), son scénariste, Fanco Solinas, anarchiste, renvoie dos à dos révolutionnaires et aventuriers. Par la suite il s'est illustré en réalisant quelques aventures du célèbre tandem Terence Hill et Bud Spencer.

En 1990, Sergio Corbucci tourne pour la première fois une œuvre pour la télévision, **Donne Armate**, peu avant de mourir, à l'âge de soixante-trois ans, le 2 décembre de la même année.

En près de 40 ans de carrière il aura réalisé une soixantaine de films.